



QUATUOR BÉLA

Trois frères de l'orage



9 JUILLET 2017
CAMP DES MILLES

Quatuor Béla

Julien Dieudegard VIOLON

Frédéric Aurier VIOLON

Julian Boutin ALTO

Luc Dedreuil VIOLONCELLE

ROBERT PASCAL (1952)

Obscure Lumière

sur l'*Hymne des Milles* composé en 1939 par ADOLF SIEBERT
alors en détention au Camp des Milles

HANS KRÁSA (1899-1944)

Thème et Variations (1935-1936)

Thème

6 variations

PAVEL HAAS (1899-1944)

Quatuor n° 2, op. 7, "From the Monkey Mountains" « Des Montagnes du Singe » (1925)

- I. Landscape [*Paysage*] – Andante
- II. Cart, Driver and Horse [*Calèche, cocher et cheval*] – Andante
- III. The Moon and I [*La Lune et moi*] – Largo e misterioso
- IV. A Wild Night [*Folle Nuit*] – Vivace e con fuoco

ERWIN SCHULHOFF (1894-1942)

Quatuor à cordes n° 1 (1924)

- I. Presto con fuoco
- II. Allegretto con moto e con malinconia grottesca
- III. Allegro giocoso alla Slovacca
- IV. Andante molto sostenuto



Seul grand camp français d'internement et de déportation encore intact, et l'un des rares en Europe, le Camp des Milles (1939-1942) est un haut-lieu de « mémoire pour aujourd'hui », tourné vers l'éducation citoyenne et la culture. Il présente en particulier les engrenages qui, nourris par un extrémisme identitaire, ont conduit et peuvent encore conduire au pire.

L'une des caractéristiques du camp réside dans l'ampleur et la diversité de la production artistique réalisée par des internés parfois célèbres comme Max Ernst, Bellmer, Wols, Springer... Une manière de résister par la création à la persécution et à la déshumanisation. Cette culture vivante dans le Site-Mémorial est aujourd'hui un hommage à leur mémoire. Et aussi une manière de compléter par l'approche artistique les explications que la raison propose dans le reste du Mémorial sur cette histoire et sur les comportements humains qu'elle révèle.

Nul doute que les musiques de **Pavel Haas, Hans Krása, Erwin Schulhoff**, trois grands compositeurs européens confrontés au régime nazi, résonneront avec une intensité toute particulière au Camp des Milles.

L'œuvre de **Robert Pascal**, inspirée de l'Hymne des Milles – chanson dédiée au commandant du camp (octobre 1939), sera également une façon de rappeler la mémoire de Max Schlesinger et d'Adolf Sieberth internés dans le camp et principaux animateurs de la vie culturelle musicale entre 1939 et 1940, avant l'aggravation par Vichy des conditions d'internement et la déportation des familles juives du camp des Milles vers Auschwitz.

ROBERT PASCAL (1952)

Obscure Lumière

**sur l'*Hymne des Milles* composé en 1939 par ADOLF SIEBERT
alors en détention au Camp des Milles**

Écrire une courte pièce pour quatuor à cordes en résonance avec l'*Hymne des Milles*: telle a été la proposition que le Quatuor Béla m'a adressée. Accueillir le projet sans hésiter me laissait pourtant devant une inconnue : savoir intégrer à ma composition une musique que je ne connaissais pas encore et qui m'arrivait ainsi de l'extérieur. Pour avoir un sens, l'adéquation devait être large, et profonde. Odile Boyer, directrice adjointe de la Fondation du Camp des Milles-Mémoire et Éducation l'a permis en me faisant connaître et comprendre le lieu même du camp, et en proposant à ma lecture –entre autres– « *Le Diable en France* », très touchant récit autobiographique de l'écrivain allemand Lion Feuchtwanger, interné dans le camp avant de pouvoir s'en échapper en 1940. Tout cela a pu faire naître en moi une proximité avec ceux qui alors ont vécu au camp, artistes et intellectuels pour beaucoup, et ma composition est portée par une sympathie instinctive envers eux, et particulièrement envers le musicien Adolf Siebert qui a écrit l'*Hymne* dans ces conditions si difficiles. *Obscure Lumière* est traversée par son chant. De façon souterraine au moins, car composer en espérant faire reconnaître un chant que la majorité du public ne connaît pas n'aurait aucun sens. Pourtant, la composition laissera l'*Hymne* clairement émerger de la trame musicale, au même titre que pour les internés la lumière savait jaillir de l'obscurité.

ROBERT PASCAL

HANS KRÁSA (1899-1944)

Thème et Variations (1935-1936)

L'histoire d'Hans Krása est celle d'un être hors du commun dont la vie et la carrière sont rompues par le contexte géopolitique dans lequel elles s'inscrivent. Né à Prague dans une famille bourgeoise germanophone, ce dernier commence par jouer du violon et du piano avant de suivre les cours de composition de Zemlinsky, puis de Roussel en France. Deux «Adolf» marqueront irréversiblement le cours de son existence. Adolf Hoffmeister lui fournit le livret du célèbre opéra pour enfant *Brundibár* dont la première est retardée par l'entrée en force du second Adolf en Tchécoslovaquie.

Il faut attendre 1942 pour que *Brundibár* soit clandestinement joué dans l'orphelinat juif de Prague. La partition, cachée dans une valise, est ensuite acheminée jusqu'à Theresienstadt où Hans Krása vient d'être déporté. En charge des *Freizeitgestaltung* (Administration des loisirs), Krása parvient à monter l'opéra en s'adaptant aux contingences humaines et matérielles du camp. Dommage que ce geste d'espoir et de fraternité soit récupéré par les Nazis au profit d'un film de propagande. Une fois le tournage «trompe-l'œil» achevé, toute la troupe (enfants, instrumentistes et compositeurs) est envoyée à Auschwitz pour y périr. Hans Krása fera partie de ce convoi.

Pour former le thème de cette composition pour quatuor à cordes, Hans Krása s'est inspiré de l'air *Song for Anna* tiré de la comédie *Youth at Play* d'Hoffmeister pour laquelle il avait écrit la musique de scène en 1935. Cette pièce, célèbre dans sa version tchèque comme allemande, avait fait de cet air un véritable tube dont le compositeur s'était servi aussi bien pour *Thème et Variations* que pour *Musique de chambre pour clavecin et sept instruments*.

Le recours à l'ancestrale technique compositionnelle du «thème et variations» devenue, à partir de la période classique, une pièce musicale à part entière est un geste nostalgique voire anachronique de la part du compositeur. Reprendre un air populaire d'avant-guerre et en proposer six variations différentes, c'est un peu comme vouloir cristalliser le temps pour donner plusieurs versions de la même histoire, plusieurs issues à la même situation. Il n'est pas surprenant que Krása ait pensé, pour les deux dernières variations, à la forme de la fugue en guise de dénouement.

AURÉLIE BARBUSCIA

PAVEL HAAS (1899-1944)

Quatuor n°2, op. 7, "From the Monkey Mountains" «Des Montagnes du singe» (1925)

Au cours de l'histoire de la musique, plusieurs cercles de compositeurs parmi lesquels le «groupe des Cinq» en Russie et le «groupe des Six» en France ont vu le jour. Le plus funeste de tous reste toutefois celui des «compositeurs de Terezín» dont les membres – Viktor Ullmann, Hans Krása, Gideon Klein et Pavel Haas – ont principalement en commun des origines juives. Regroupés de force dans un camp d'internement, ces derniers participeront malgré eux à une lugubre supercherie visant à faire croire au reste du monde que la vie culturelle y est trépidante. Une mort atroce dans les chambres à gaz les réduira au silence dès 1944.

C'est à Brno que Pavel Haas étudie la composition auprès de Leoš Janáček, qui lui transmet son goût pour le folklore morave. La capitale de la Moravie est alors considérée comme une banlieue viennoise à part entière. Quoique résidant à Brno, Janáček se rend notamment chaque semaine à Vienne pour assister aux concerts du Musikverein.

Les Montagnes du Singe: c'est ainsi que l'on nomme l'une des destinations de villégiature favorites des habitants de Brno. Pavel Haas y séjourna un été avant de lui consacrer ce poème symphonique. Comme ces pages en témoignent, son écriture dramatique et colorée se prête parfaitement aux musiques de film comme de scène.

Le premier mouvement nous plonge d'emblée au beau milieu d'une campagne verdoyante. Il présente une mélodie chromatique tandis que le second violon et l'alto forment en sourdine de virevoltantes figures rythmiques auxquelles s'ajoutent des trilles en guise de pépiements d'oiseaux. Tout porte à croire que le cocher, dépeint dans le second mouvement, a bu un verre de trop et titube autant que sa charrette avançant laborieusement au rythme des *glissandi* perçus comme autant de hennissements plaintifs. Après la folle journée viennent les nocturnes que le compositeur décrit en ces termes : « jeu calme et froid des rayons de lune, ou l'abandon sauvage d'une nuit de réjouissances... ». Deux airs de danse ouvrent le mouvement conclusif jonglant habilement entre allégresse, frénésie et introspection par le biais de brusques changements de mesures, de jeu d'archet *sul ponticello* et d'accents particulièrement marqués. Si ce n'est pas une dernière danse, ça en a tout l'air...

AURÉLIE BARBUSCIA

ERWIN SCHULHOFF (1894-1942)

Quatuor à cordes n°1 (1924)

Antonín Dvořák ne s’y trompait pas : le fort potentiel d’Erwin Schulhoff, perceptible dès son plus jeune âge, ne demandait qu’à être développé. C’est donc au Conservatoire de Prague, à Vienne, à Leipzig, puis à Cologne que le pianiste/compositeur tchèque se formera. Claude Debussy comptera au nombre de ses maîtres. Les compositions de Schulhoff ne peuvent d’ailleurs renier cette hérédité, à laquelle s’ajoute incontestablement celles de Bartók, de Stravinski et d’Hindemith, pour ne citer qu’eux.

Il fallut attendre l’enthousiasme du Quatuor Tchécoslovaque Zika pour qu’Erwin Schulhoff soit reconnu en tant que compositeur. Conçu en 1924, le *Quatuor n°1* fut joué par ce même ensemble, dans le cadre du Festival de la Société Internationale de Musique Contemporaine de Venise. Le succès arrive enfin, Paris l’accueille à bras ouverts, les commandes affluent. Commence alors une véritable descente aux enfers pour ce compositeur juif, homosexuel, communiste et jazzophile. Cible des Nazis, il figure sur la liste des artistes dégénérés et se voit bientôt enfermé dans le camp de concentration de Wülzburg, où il décède d’épuisement quatre ans plus tard.

Le premier mouvement *Presto con fuoco* ouvre vigoureusement le quatuor avant de s’éclipser inopinément. Teintée d’éléments folkloriques slaves, son écriture originale fait la part belle aux quintes à vide et donne lieu à un jeu trépidant auquel s’adonnent les quatre instruments dont les sonorités se font rêches. Plaintif, mélancolique et grotesque, le second mouvement déploie plusieurs effets de timbre et autant de savoureuses textures. La mélodie, tour à tour confiée au premier violon puis au violoncelle, revêt parfois la forme d’un récitatif que les autres instruments accompagnent en sourdine par le biais de pizzicati ou d’ondulations sur fond de triolets. L’*Allegretto* qui suit présente un rythme aussi entraînant qu’irrésistible, sorte de danse campagnarde à couper le souffle. Le mouvement conclusif nous plonge d’emblée dans une atmosphère onirique où le temps est étiré à l’infini au gré des trémolos et des pizzicati.

Primo Levi s’était promis d’observer trois règles : survivre, témoigner et se souvenir. Si Erwin Schulhoff n’a pas pu honorer la première de ces obligations, sa musique, elle, ayant échappé au silence mérite d’être jouée et rejouée à l’infini. Devoir de mémoire ou droit à la postérité ?

AURÉLIE BARBUSCIA

Robert Pascal

Né en 1952 à Salon-de-Provence, le compositeur Robert Pascal commence son apprentissage musical par le violon avant d’intégrer la classe d’écriture du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. Il y reçoit l’enseignement de Raffi Ourgandjian, complété par des cours en ethnomusicologie avec Yvette Grimaud. Durant ces années, il travaille également la direction d’orchestre avec Jean Giardino, ainsi qu’avec Pierre Dervaux. Le chant est aussi un axe important de sa pratique musicale, et sa participation à la chorale Stéphane Caillat lui permet d’aborder un riche répertoire, *a capella* ou avec instruments. Parallèlement à son engagement dans la musique, il suit des cours de mathématiques qui le conduisent à l’École Normale Supérieure de Saint-Cloud. Cette formation lui donne, outre une curiosité dans les domaines scientifiques, des connaissances, des outils intellectuels et des envies qui se révéleront utiles dans sa pratique musicale, notamment pour l’élaboration de ses pièces mixtes mettant en œuvre des programmes informatiques. Dès 1982, il enseigne au CNSM de Lyon, créant notamment une classe de «Bases scientifiques pour les techniques nouvelles», avant de devenir professeur de composition en 1999, jusqu’à sa retraite en 2014. Également passionné par la musique médiévale et de la Renaissance, il fonde un ensemble consacré à ce répertoire. Dans le domaine de la musique mixte, il s’intéresse à la relation entre l’interprète et la partie électroacoustique qui est à la base de ce répertoire, et plus particulièrement à leur synchronisation et leur interaction. Son intérêt pour la voix explique la part importante qui lui est consacrée dans ses œuvres, ainsi que ses nombreuses collaborations avec des interprètes comme le

Chœur Benjamin Britten dirigé par Nicole Corti ou l’ensemble Résonance contemporaine dirigé par Alain Goudard.

Quatuor Béla

Julien Dieudegard VIOLON

Frédéric Aurier VIOLON

Julian Boutin ALTO

Luc Dedreuil VIOLONCELLE

Fondé en 2006 par quatre musiciens issus des Conservatoires nationaux supérieurs de musique et danse de Paris et Lyon, le Quatuor Béla se réunit autour du désir de défendre le répertoire du XX^e siècle ainsi que la création. Il se distingue par sa volonté d’être à l’initiative de nouvelles compositions et de nourrir le dialogue entre interprètes et compositeurs. Ainsi, il crée des œuvres de Philippe Leroux, Francesco Filidei, Benjamin de la Fuente, Jean-Pierre Drouet, François Sarhan, Jérôme Combier, Garth Knox, Karl Naegelen, Frédéric Aurier, ou encore de Frédéric Pattar. En 2015, il reçoit le Prix Antoine Livio de la Presse Musicale Internationale.

En France, il donne des concerts sur des scènes éclectiques allant de la Philharmonie de Paris à l’Arsenal de Metz, en passant par l’Atelier du Plateau, le Festival d’Aix-en-Provence, les Flâneries de Reims, les Folles Journées de Nantes, la Biennale Musique en Scène de Lyon et Les Suds à Arles. Il est également invité à se produire à l’étranger, notamment en Italie, en Afrique du Sud, en Irlande, au Liban et en Colombie. Curieux et enthousiasmé par la diversité des courants qui font la création contemporaine, l’ensemble s’associe souvent à des figures artistiques emblématiques, telles que l’improvisateur Jean-François Vrod, le rockeur Albert Marcœur, le griot Moriba Koïta, le jeune maître du úd Ahmad Al Khatib, le trio

de jazz Jean Louis, la Compagnie de danse Grenade et la chanteuse Elise Caron. Récemment, le quatuor publie deux disques qui obtiennent le Prix de l'Académie Charles Cros, et dont la sortie suscite l'enthousiasme de la critique. Le premier est consacré à une œuvre co-écrite par Thierry Blondeau et Daniel D'Adamo, alors que le second, *Métamorphoses nocturnes*, est dédié à la musique de György Ligeti.

Le Quatuor Béla est conventionné par le conseil départemental de la Savoie, il reçoit l'aide à la structuration de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, le soutien de la région Auvergne-Rhône-Alpes, de la SACEM, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, de Musique Nouvelle en Liberté, de l'ONDA. Il est adhérent du Bureau Export et de Futurs Composés.



FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE DU 3 AU 22 JUILLET 2017

CONCERTS

ENSEMBLE KLANGFORUM

5 JUILLET – CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD

SONIA WIEDER-ATHERTON À voix nues

6 JUILLET – HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

MATTHEW HERBERT Requiem

7 JUILLET – CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD

QUATUOR BÉLA Trois frères de l'orage

9 JUILLET – CAMP DES MILLES

AKA MOON

De l'Orient aux profondeurs balkaniques

9 JUILLET – THÉÂTRE DE L'ARCHEVÊCHÉ

CONCERT DE CRÉATIONS

Œuvres contemporaines et créations mondiales

10 JUILLET – HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

ORCHESTRE DE PARIS DANIEL HARDING

Stravinski – Schubert – Beethoven

12 JUILLET – GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE

SALTANA QUARTET

Voyage d'exil et d'amour

13 JUILLET – CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD

UDOPIA

14 JUILLET – CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD

CAIRO JAZZ STATION

Fragments d'une Méditerranée actuelle

16 JUILLET – CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD

ORCHESTRE DES JEUNES DE LA MÉDITERRANÉE FABRIZIO CASSOL

Création interculturelle

18 JUILLET – HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

CONCERT BAROQUE

LEONARDO GARCÍA ALARCÓN

Les Muses italiennes du Roi-Soleil

19 JUILLET – HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

ORCHESTRE DES JEUNES DE LA MÉDITERRANÉE

PABLO HERAS-CASADO

L'Esprit de Shéhérazade

22 JUILLET – GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE

LAURÉATS HSBC DE L'ACADÉMIE

- ◆ De l'Extase aux soupirs
1^{er} JUILLET – HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE
- ◆ Life Story
11 JUILLET – THÉÂTRE DU JEU DE PAUME
- ◆ L'Instinct lyrique
13 JUILLET – HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

RETROUVEZ TOUTE LA PROGRAMMATION SUR

WWW.FESTIVAL-AIX.COM

Le Festival d'Aix-en-Provence s'est engagé depuis 2010 dans une politique de développement durable et invite ses festivaliers à participer à cette démarche. Le présent document est réalisé par un imprimeur Imprim'vert, qui garantit la gestion des déchets dangereux dans les filières agréées, avec des encres bio à base d'huile végétale sur du papier FSC fabriqué à partir de fibres issues de forêts gérées de manière responsable.

Festival d'Aix-en-Provence / siège social Palais de l'Ancien Archevêché – 13 100 Aix-en-Provence
N° de licence entrepreneur du spectacle : 1- 1085 612 / 2- 1000 275 / 3- 1000 276

FESTIVAL
AIX
DÉVELOPPEMENT
DURABLE